

CHRONIQUE.

[Pour l'Album des Familles.]

Les Canadiens du Massachusetts.

Nos compatriotes de l'Etat de Massachusetts ont été émus bien péniblement en lisant le rapport du Col. Wright, chef du bureau des statistiques sur le travail. Ce personnage dénonce les Canadiens-Français comme étant un obstacle au système de dix heures de travail, et il les appelle, les "Chinois de l'Est; une horde d'invasisseurs industriels; des gens fourbes qui cherchent des récréations dans la boisson, la pipe et la fainéantise." Ce rapport était adressé à l'orateur de la chambre d'assemblée de l'Etat.

Les Canadiens aux Etats-Unis comme ailleurs ont assez de cœur pour sentir le rouge leur monter à la figure lorsqu'on les soufflète.

Des protestations énergiques se sont élevées de toutes parts contre cet odieux langage et elles ont trouvé un écho dans la chambre d'Assemblée de Massachusetts. J'ai sous les yeux un document officiel de cette chambre (No. 442) qui contient.

1o—Les résolutions passées à une assemblée de la Société St. Jean Baptiste de Lowell, signée J. W. Paradis, président et J. H. Guillet, secrétaire;

2o—Les résolutions d'un *mass meeting* de Lowell, tenu le 5 mai, signées J. H. Guillet, président et E. H. King, secrétaire.

3o—Les résolutions adoptées à une réunion de l'association des jeunes gens catholiques de Lowell.

4o—Les résolutions adoptées à une assemblée publique des Canadiens Français de Hudson.

* *

Le langage de ces divers documents est ferme et digne et produira un bon effet sur le public américain.

En voici le sens: Nous sommes au nombre de 400,000 dans les Etats de l'Est, il peut y avoir des exceptions, mais en somme notre race est industrielle, infatigable au travail, morale et religieuse.

Nous savons apprécier les institutions civiles et politiques qui nous régissent.

Nous sommes arrivés depuis peu

d'années pour la plupart et nous comptons plusieurs centaines d'électeurs dans certains centres, comme à Lowell.

Nous avons des sociétés littéraires qui nous fournissent des moyens d'amusements d'un ordre autre que celui que mentionne le col. Wright. Nous avons des séances littéraires, musicales et dramatiques.

Nous apprécions les bienfaits de l'éducation pour nos enfants et les démarches faites auprès des autorités municipales dans l'intérêt de l'éducation de nos enfants sont là pour le prouver.

* *

Les journaux canadiens et même américains ont publié des articles très bien faits pour venger nos compatriotes de l'insulte qu'on leur a faite, de sorte que le col. Wright n'aura pas réussi dans ses tristes efforts pour préjuger l'opinion du public américain contre nous.

CARA LIMPIA.

INFORMATIONS SPECIALES.

A NOS LECTEURS.

I

Avec la présente livraison de l'Album des Familles se termine le premier semestre de cette année.

Quoique nous ayons déjà que trop compromis notre tranquillité et nos moyens de fortune pour rendre cette publication digne des suffrages de nos compatriotes, nous sommes cependant décidé à travailler davantage, s'il le faut, pour perfectionner cette œuvre si chère à notre cœur et à notre ambition; mais pour cela il nous faut absolument l'appui de tous les abonnés, comme nous l'exprimions le mois dernier, et que ceux qui nous doivent aient à s'empresser de solder leur compte au plus tôt.

Si la plupart de nos abonnés retardataires avaient vraiment à cœur la réussite de cette œuvre, nous ne serions pas contraint de leur faire appel si souvent, et nous n'aurions pas sur les bras des dettes contractées pour le soutien de cette publication, qu'il nous faut payer incessamment.

II

Malgré le désir que nous avons de conserver tous nos abonnés, nous sommes cependant forcément obligé d'annoncer que nous suspendrons l'envoi de l'Album à tous ceux qui n'auront point payés d'ici au 25 Juin l'abonnement de la présente année ou au moins le semestre actuellement échu; cependant la Prime ne sera expédiée qu'à ceux qui payeront l'année entière.

D'après nos livres de comptes, il appert qu'il y a 400 abonnés qui n'ont pas encore payé l'abonnement de l'année dernière, et près de 750 qui doivent l'abonnement de la présente année, le tout s'élevant à une somme d'environ \$2,000. On doit comprendre combien cet état de chose nous place dans la gêne, et que c'est à force de sacrifices que nous pouvons rencontrer tant bien que mal nos engagements de chaque mois.

Il nous est pénible de faire un tel aveu, mais cela est devenu nécessaire pour la justification de nos remarques et pour notre propre satisfaction, surtout en ce moment où nous recevons l'appui d'amis dévoués pour améliorer notre publication.

III

Un obstacle qui entrave notre entreprise, et que nous devons constater de suite, c'est l'habitude que l'on a en certains lieux de prêter l'Album à des voisins capables de s'y abonner. Ce système est blâmable, car il préjudicie aux intérêts de l'entreprise, et un tel abus ne devrait jamais exister.

Comme l'exprime si exactement le *Messenger*, de Lewiston, on crie bien fort quand un journal tombe; on accuse le propriétaire de malhonnête parce qu'on a payé 3 mois ou 6 mois d'abonnement d'avance, et qu'on se trouve à perdre quelques sous; mais on ne réfléchit pas que le propriétaire a contracté des dettes qu'il lui faut payer, et que le journal pour lequel on a pu payer le prix d'un seul abonnement, on le faisait lire à des dizaines d'amis, on le passait à tous les locataires, à tous les pensionnaires d'une maison: et que pour prix d'un seul abonnement on faisait perdre à l'éditeur du journal des dix, quinze ou vingt abonnés!

Ce qui est vrai pour un journal politique, l'est davantage pour une publication littéraire, qui n'a pas, elle, d'autres revenus que celui des abonnements annuels.

Espérons que ces remarques seront prises en bonne part, et que nos amis vont travailler plus que jamais, pour